

société qui pardonne. Nous devons humaniser notre justice. La peine capitale représente un retour du produit de la haine. Si l'on s'arrête pour réfléchir profondément, on s'aperçoit que la haine et l'amour sont intimement liés comme les deux faces d'une médaille.

L'amour est positif, la haine engendre le négativisme.

Par observation, on peut déceler que c'est dans la haine que l'homme et la bête se ressemblent le plus. Donc, il faut conclure que dans la haine la raison est pour la plupart du temps absente.

• (6.10 p.m.)

Alors, j'entends des voix qui s'exclament: Et nous allons payer pour nourrir et loger des êtres inutiles, des êtres infects qui ont tué et qui tuent et qui polluent la société? Monsieur le président, à ceux-là vous répondriez: Que c'est là un des prix à payer pour vivre en société. Sans quoi si l'on fait disparaître tous les inutiles, tous les affreux, tous les cancre, on opte pour l'euthanasie sélective.

Et qui donc décidera de ceux qu'il faut tuer et de ceux qu'il ne faut pas tuer? Pourquoi, alors, garderons-nous auprès de nous les malades mentaux? Et qui sont les malades mentaux? Non, décidément, l'argument du prix à payer ne vaut pas cher. Quand donc les chrétiens que nous sommes accepteront-ils le mystère de la souffrance qui se partage dans la communauté et qui contribue à son rachat?

Vous me direz que Dieu agit par des causes secondes. Il est curieux de constater que les catholiques, avec les païens, aient en partage, en France, en Espagne et en Amérique latine, cet anachronisme qu'est la peine de mort.

C'est comme si nous n'étions pas sortis de l'époque Constantine. Il semble qu'il nous faille des gestes de maîtres, des absolus dans le temps, une force temporelle pour défendre Dieu et son amour, pour proposer Dieu et son pardon. Et encore si cela s'était avéré utile! En tout cas, tous les meurtres cités au Canada l'ont été malgré la loi de la peine de mort.

C'est ainsi qu'on s'inscrit dans le rythme même de la violence. Je sais l'argument le plus souvent employé par les tenants de la peine de mort. Ils proclament: Messieurs les assassins, commencez les premiers! C'est comme si l'on demandait aux enfants d'être professeurs dans leur classe, aux malades d'être leurs médecins. Le meurtre de l'assassin est commis avec passion, souvent la plus sordide celle du lucre ou de la démence sexuelle; mais la mort donnée par le bourreau l'est avec calme, maîtrise et lucidité. Qui donc peut commencer le premier à s'arrêter?

Monsieur l'Orateur, sur cette terre tout se joue par inférence d'un geste à l'autre. Abolir la peine de mort c'est œuvrer pour la vie dans bien d'autres champs où les assassins sont nombreux. Il y a les assassinats des avortements, ceux du dimanche par des chauffeurs éméchés qui s'obstinent à conduire, ceux des guerres pour lesquels on donne des décorations, ceux des peuples riches qui refusent la nourriture aux peuples qui meurent de faim.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre! Je regrette devoir interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est expiré.

Des voix: Continuez!

M. l'Orateur suppléant: L'honorable député a-t-il le consentement unanime de la Chambre pour poursuivre ses remarques? Accordé.

M. Neveu: Je remercie mon collègue de sa générosité que partagent mes collègues de la Chambre.

Les seigneurs du Moyen-Âge croyaient à la torture, l'Église a vécu d'implacables inquisitions, les professeurs ont eu longtemps des fouets pour éduquer les jeunes... grâce à Dieu cela n'est plus. L'homme s'affine et se spiritualise, les messages d'amour en gagnent chaque jour. Mes honorables amis, il nous faut aider l'humanité à progresser dans cette voie.

Supposons qu'en présence des faits vérifiables, on se place en présence de l'accusé. Un délit grave a été commis et l'on s'apprête à rendre un verdict de culpabilité. Il faudrait d'abord se poser la question suivante: Cette personne est coupable? Mais pourquoi? Voilà que le jugement peut être terriblement angoissant pour ceux qui se pencheront sur le problème dans toute son envergure.

Nous rougissons de honte sur le comportement des êtres humains devant l'économique, source première de la délinquance.

Des foules de gens au Service social, à 16c. du repas; d'autres à maigres salaires vivant à demi-feu dans la privation sur tout, enterrés dans les dettes de la naissance à la mort, menant une vie de labeur souvent aux heures trop longues, dans de mauvaises conditions de travail et, de ce fait, père, mère, adolescents vivant dans un déséquilibre social.

Monsieur le président, il nous faut donner à notre humanité souffrante, humiliée, assoiffée d'une vie normale;

Une justice humaine, civilisée, aimée.

Une justice qui brûlera les fouets au lieu d'en brûler la chair des humains.

Une justice qui transformera nos prisons en hôpitaux selon une classification des cas.